

ISSUE

Trésor de la langue française :

Issue : étymologie – du vieux français, *issue*. av. 1560, *faire issue* « sortir d'un état, d'une situation préjudiciable » (Du Bellay, *Sonnets divers*, 3, éd. Chamard, II, 257 ds HUG.) ; 1671, « moyen de sortir d'une situation embarrassante » (Pomey). Participe passé du verbe *issir* (sortir), dérivé du latin *exeo*.

En anglais (etymonline.com) :

Vers 1300, « une sortie », de l'ancien français *issue*, « *a way out, a going out*, exit : un événement final », du participe passé féminin de *issir*, « sortir », du latin *exire*, « *go out, go forth* ; devenir public ; couler, jaillir, se déverser » (une autre source proviendrait de l'italien *uscire*, du catalan *exir*), de *ex*-« sortir » + *ire*-« aller », de la racine PIE *ei-« aller ».

Le sens de « écoulement du sang ou d'un autre liquide du corps » date des années 1520 ; le sens de « progéniture, enfants » de la fin du XIV^e siècle ; le sens de « résultat d'une action, conséquence, résultat » est attesté à partir de la fin du XIV^e siècle, probablement à partir du français. Le sens de « action de publier et de mettre en circulation » date de 1833.

Le sens juridique est développé à partir de la notion de « fin ou résultat des plaidoiries dans un procès (par la présentation du point à déterminer par le procès) », d'où « la controverse sur les faits dans un procès » (début XIV^e siècle, anglo-français). Ce sens est transféré au « point de discorde (*point of contention*) entre deux parties » (début XV^e siècle) et de façon plus générale, à un « point important à décider » (1836). D'où également l'expression verbale *take issue with* (1797, auparavant, *join issue*, années 1690), soit « prendre une position affirmative ou négative dans une dispute avec quelqu'un d'autre ». *To have issues*, « être engagé dans des conflits non résolus », date d'environ 1990 (D. C.).

EXTRAITS DE BRUNO LATOUR (2008), *WHAT IS THE STYLE OF MATTERS OF CONCERN?*¹

Latour oppose les *matters of fact* aux *matters of concern*. Les *matters of fact* sont des énoncés sur des faits dont la validité est testée (en laboratoire), ou prouvée (au tribunal), et qui s'imposent sans pouvoir être remis en cause. Les *matters of concern* sont des sujets de préoccupation qui, loin d'être inertes, enclos sur eux-mêmes, s'offrent à la discussion, à l'enquête et à l'expérimentation. C'est en tout cas comme cela que l'on peut les interpréter à l'épreuve de leur rapprochement avec les *issues* selon Dewey, les situations problématiques dont naissent publics et problèmes publics. Latour plaide pour le passage à un nouvel empirisme, qui se débarrasse de l'ancien régime de factualisation, dans ses conférences Spinoza en 2004, publiées comme *What is the Style of Matters of Concern?* (Latour, 2008) (D. C.).

*

« Il n'y a rien de plus étonnamment artificiel, de plus minutieux, de plus sophistiqué, rien de plus soigneusement mis en scène, de plus historiquement codé que de rencontrer un *matter of fact*, face à face. » (Latour, 2008 : 32).

*

« Pour codifier cet énorme changement entre deux empirismes – le premier et le second – j'ai proposé d'utiliser le contraste entre *matters of fact* et *matters of concern* – une expression triviale en anglais que je souhaite rendre plus technique (Latour, 2004). Un *matter of concern* est ce qui arrive à un *matter of fact* quand on lui ajoute toute sa scénographie, un peu comme on le ferait en déplaçant son attention de la scène à l'ensemble de la machinerie d'un théâtre. C'est, par exemple, ce qui est arrivé à la science lorsqu'elle a été saisie par

1 Bruno Latour (2008), *What is the Style of Matters of Concern?*, Assen, Van Gorcum (© Bruno Latour) (traduction de l'anglais au français par D. Cefai).

les récentes *science studies*, ce qui est arrivé à la peinture de paysage hollandaise entre les mains habiles de Svetlana Alpers, et ce qui est arrivé au dessin anatomique lorsqu'il a été remis en scène par un artiste contemporain comme Jeff Wall. Au lieu d'être simplement là, les *matters of fact* commencent à avoir une autre apparence, à rendre un autre son. Ils commencent à bouger dans toutes les directions, ils débordent leurs frontières, ils incluent un ensemble complet de nouveaux acteurs, ils révèlent les enveloppes fragiles dans lesquelles ils étaient hébergés. Au lieu d'être là, qu'on le veuille ou non, ils doivent encore être là, oui (c'est l'une des grandes différences), ils doivent être aimés, appréciés, goûtés, expérimentés, montés, préparés, mis à l'épreuve.

C'est le même monde, et pourtant, tout paraît différent. Les *matters of fact* étaient indiscutables, obstinés, là et simplement là ; les *matters of concern* sont discutables, et leur obstination semble être d'un tout autre ordre : ils bougent, ils vous emportent, et, oui, ils comptent, aussi (*they too matter*). Ce qui est remarquable, avec les *matters of fact*, c'est que, bien qu'ils fussent matériels, ils n'avaient pas la moindre importance, même s'ils étaient utilisés immédiatement pour entrer dans une sorte de polémique. Ils étaient vraiment étrangers !

Un autre trait extraordinaire, comme je l'ai montré en détail dans *Politiques de la nature*, est que, bien qu'ils soient muets, "les faits parlent d'eux-mêmes, n'est-ce pas ?" Par un étonnant tour de force de porte-parole, les faits muets et pourtant parlants ont été capables de faire taire la voix des dissidents. Et ceux qui ont inventé cette étonnante prouesse de "l'inanimisme" se moquent des pauvres gens qui croient en l'*animisme* (Descola, 2005). » (Latour, 2008 : 38-39).

*

« Je dois au moins esquisser ce qui se passerait si nous détenions une esthétique des *matters of concern*.

Spécification 1 : Les *matters of concern* doivent compter (*matter*). Les *matters of fact* ont été déformés par la nécessité totalement invraisemblable d’être de pures affaires sans aucun intérêt – restant là comme un membre momifié – tout en étant capables de “marquer le coup (*make a point*)”, d’humilier la subjectivité humaine, de parler directement sans appareil vocal et de faire taire les voix dissidentes. Maintenant, ça fait un peu trop à faire en même temps pour quelques “produits secs de taille moyenne”. Pouvons-nous faire mieux et distinguer ces couches diverses et confuses afin de nous assurer que notre scénographie enregistre qu’ils comptent bien pour certaines personnes à spécifier, et pour qui ils sont la source d’un intérêt intense et d’une attention redirigée ? La matière (*matter*) des matérialistes était un mélange frauduleux de politique, d’art et de science ; en revanche, laissons les *matters of concern* distinguer clairement la population de ceux pour qui ils comptent. Le membre momifié ne dit pas pourquoi Adrian Walker a pris la peine de le dessiner avec tant de soin. Mais si le chant du rossignol a attiré l’attention des ornithologues et amateurs d’oiseaux (*birdwatchers*), faisons que ce canal d’attention soit désormais visible, au lieu de jouer cette étrange danse de l’inanimisme moyennant laquelle l’objectivité pure, désintéressée, n’intéresse personne et semble pourtant d’une grande importance dans nos querelles.

Spécification 2 : Les *matters of concern* doivent être aimés (*liked*). Le grand acte I scène 1 des réalistes qui tapaient sur la table, c’est que les *matters of fact* étaient là, “qu’on le veuille ou non”. Sauf que cette présence indiscutable était aussitôt convertie en moyen de *mettre fin* à la dispute. Maintenant, il faut choisir : si les *matters of concern* doivent être clos, alors il faut mettre fin à la dispute, mais pas en tapant sur la table en disant : “La dispute est terminée parce que les faits sont là.” Les *matters of fact* sont là et la dispute doit se poursuivre jusqu’à son terme. Il est juste de dire que toute la première vague d’empirisme avait une drôle de conception de la démocratie et qu’il s’agissait plutôt d’une manière habile d’échapper aux controverses en y mettant un terme prématuré. Puisque les discussions sont ce dont il est question avec la matière, alors, pour l’amour de Dieu, poursuivez-les au lieu

de les arrêter brusquement et de vous en remettre, en fin de compte, à la force brute. N'êtes-vous pas fatigué de cette succession étrange où l'appel à des faits indiscutables est suivi de violence pure ? Encore une fois, ne pouvons-nous pas faire mieux ? Comment peut-on être poli tout en continuant d'utiliser des *matters of fact* ?

Spécification 3 : Les *matters of concern* doivent être peuplés (*populated*). Pour utiliser une expression que j'ai quelque peu galvaudée, ils doivent devenir quelque chose qui soit explicitement reconnu comme un "rassemblement (*gathering*)", comme *Ding* et non comme *Gegenstand*. La meilleure mesure de l'incroyable archaïsme de nos modes de représentation actuels est que nous en sommes encore à dépeindre l'objectivité comme si nous étions à l'époque de Locke, alors que chaque parcelle de science et de technologie est désormais devenue une affaire alambiquée, controversée, une cause, oui, une *res*. Les objets sont devenus des choses et pourtant nous n'avons aucun moyen de les représenter, si ce n'est à la manière dédoublée des "objets purs", d'une part, et des organisations humaines, d'autre part. Même si la navette Columbia, pour reprendre cet exemple dramatique, n'a de sens en tant qu'objet qu'à l'intérieur d'une NASA en difficulté, comme l'a montré l'enquête lancée après la catastrophe, nous n'avons toujours pas d'autre moyen de décrire les entités techniques que les plans de montage de Gaspard Monge. Des dessins étranges, en effet, incapables de montrer les véritables assemblées nécessaires pour faire advenir le plus petit objet (Latour, 2005). Comment pouvons-nous encore être coincés dans des modes d'être ensemble (*togetherness*) que notre expérience quotidienne, notre presse quotidienne, nos rencontres quotidiennes avec des artefacts contredisent ? Comment toute une industrie de la visualisation peut-elle se complaire dans la frénésie médiatique (*hype*) alors que nous ne sommes même pas capables de résoudre la plus simple des énigmes ? Montrez-moi les personnes nécessaires pour activer ce que vous avez dessiné sur un logiciel de conception CAO. *Soft indeed!* Où sont les artistes, les concepteurs, les programmeurs, qui pourraient enfin nous extraire du XVII^e siècle et nous faire entrer dans le XXI^e siècle ?

Spécification 4 : Les *matters of concern* doivent être durables. Curieusement, c'est ce qui a été le plus vanté à propos des *matters of fact*. Ils restaient là tandis que l'histoire capricieuse de nos représentations s'évanouissait. Sauf que nous savons maintenant qu'il s'agissait d'une "exportation frauduleuse" de nos manières de les représenter dans le passage de la nature. S'il y a une chose dont l'imprimé Jeff Walls ne rend pas compte, c'est par quels moyens, quels véhicules, quelle subsistance, il se maintient en existence. L'arrêt sur image est une bien mauvaise façon de rendre compte de la durée. Comment empêcher un membre de pourrir ? Qui maintient en vie l'ensemble du département d'anatomie de Vancouver ? Qu'est-ce qui permet à Adrian Walker de rester éternellement dans sa pose de Rodin ? Les faits ne sont pas le début non interprété, ahistorique et asocial d'un cours d'action, mais le terminus provisoire extraordinairement fragile et transitoire de tout un flux d'organismes de pari dont les moyens de reproduction doivent être clairement établis et payés jusqu'au dernier centime en monnaie forte. L'endurance est ce qui doit être obtenu, elle n'est pas donnée à l'avance par un substrat ou une substance. Rappelons-nous Whitehead, ici encore : "L'endurance physique est le processus d'hériter continuellement d'une certaine identité de caractère, transmise à travers une trajectoire (*route*) historique d'événements. Ce caractère appartient à la trajectoire dans son ensemble, et à chaque événement de la trajectoire. C'est la propriété exacte de la matière [...] Ce n'est que si l'on considère la matière comme fondamentale que cette propriété d'endurance devient un fait arbitraire au fondement de l'ordre de la nature ; mais si l'on considère l'organisme comme fondamental, cette propriété est le résultat de l'évolution." (Whitehead, 1925 : 134-135).

C'est ce que Ludwig Fleck (1935/1981) avait si joliment démontré : tout le drame des réalistes qui tapent sur la table ne permettra pas à un fait de continuer d'exister pendant plus d'une minute. Les *matters of concern*, par contre, doivent être entretenus, soignés, accompagnés, restaurés, dupliqués, sauvegardés, oui, *sauvegardés*, nous savons cela pour le contenu de nos disques durs et pourtant, nous

agissons toujours comme si les faits pouvaient être *durs* à jamais, sans aucun coût, sans aucune sauvegarde. Une fois encore, nous nous représentons notre expérience d'une façon qui convenait en un siècle révolu, depuis longtemps, et dans une scénographie que nous avons désertée depuis longtemps. Nous vivons dans les ruines du modernisme, et nous semblons nous en contenter.

De nombreuses autres spécifications pourraient être énumérées, mais j'en ai dit assez pour indiquer la dérive de ce second empirisme. Permettez-moi de conclure en proposant un contre-exemple. Lorsqu'Otto Neurath a conçu ses isotypes, il a essayé de faire quelque chose qui était l'équivalent de ce qui avait été tenté pendant la Renaissance, à savoir tenir ensemble, dans une synthèse puissante, une certaine conception de la science – le positivisme logique –, une certaine aspiration politique – le socialisme de la Vienne rouge –, avec un certain style artistique – le modernisme du Bauhaus (Uebel, Cartwright & Fleck, 1996).

Lorsqu'il créa son Musée de la Statistique, c'était pour rendre à nouveau visibles les faits de la matière de l'économie à ceux qui étaient les premiers concernés par sa scandaleuse destruction, à savoir les travailleurs aux prises avec la Grande Dépression (Hartmann, 2005). Lorsque l'on considère son entreprise du point de vue que j'ai exposé dans ces deux conférences, il est clair qu'il ne reste pas grand-chose du positivisme logique, du socialisme et de l'esthétique moderniste. Et pourtant, nous sommes obligés de dire qu'il avait, tout au moins, respecté les droits de la raison en inventant pour les *matters of fact* une scénographie complète, d'une grande beauté et d'une grande pertinence. Nous vivons dans un monde différent. Mais au moins Neurath nous donne-t-il l'ampleur exacte de la tâche à accomplir. Si nous devons refaire chaque planche de son proverbial bateau qui doit être remis en état sans jamais atteindre une cale sèche, rien de moins ne fera l'affaire. Je crois qu'il est de la responsabilité des Européens de refuser de vivre dans les ruines de la scénographie moderniste et d'avoir le courage, une fois encore, de mettre leurs compétences, dans

la conception de *matters of concern*, au service d'un style qui rende justice à ce qui est donné dans l'expérience.» (Latour, 2008 : 47-48).

BIBLIOGRAPHIE

- FLECK Ludwig (1935/1981), *Genesis and Development of a Scientific Fact*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HARTMANN Frank (2005), « Humanization of Knowledge Through the Eye », in Bruno Latour & Peter Weibel (dir.), *Making Things Public: Atmospheres of Democracy*, Cambridge, Mass., The MIT Press, p. 698-707.
- LATOUR Bruno (2004), « Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern », *Critical Inquiry*, 30 (2), p. 225-248.
- LATOUR Bruno (2005/2023), « From *Realpolitik* to *Dingpolitik*: How to Make Things Public. An Introduction », in Bruno Latour & Peter Weibel (dir.), *Making Things Public: Atmospheres of Democracy*, Cambridge, Mass., The MIT Press, p. 14-43 (trad. in *Pragmata*, 6, p. 510-574).
- UEBEL Thomas E., CARTWRIGHT Nancy & Lola FLECK (1996), *Otto Neurath: Philosophy Between Science and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WHITEHEAD Alfred North (1925), *Science and the Modern World: Lowell Lectures*, New York, The Macmillan Company.